

Les
 « Nouveaux Horizons
 de la Science
 et de la Pensée
 L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue Mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique.
 Organe de la Société Alchimique de France



Licht mehr Licht,
 GÖTTE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

SOMMAIRE DU N^o 5

<i>Trilogie Astronomique.</i>	JOLLIVET CASTELOT.
<i>Le Spiritisme, faut-il y croire ?</i>	G. MEUNIER.
<i>Groquis Scientifiques et Philosophiques</i>	G. MEUNIER.
<i>Quelques idées Orientales sur l'Anatomie et la Médecine</i>	DU ROURE DE PAULIN.
<i>Cahin-Caha</i>	JOLLIVET CASTELOT.
<i>La Minière des Métaux</i>	GEMMARIUS.
<i>Opus Magnum</i>	GEMMARIUS.
<i>Livres et Revues.</i>	F. J. C.

Le numéro : 0 fr. 60

DIRECTION :

19, rue Saint-Jean à DOUAI (Nord)

ADMINISTRATION :

MM. HECTOR et HENRI DURVILLE, Editeurs

MAGNÉTISME — PSYCHISME — MÉDECINE USUELLE

23, Rue Saint-Merri, Paris (IV^e)

(Les échanges et les ouvrages doivent être envoyés à la Direction.)

Les Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée
L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA
(17^e ANNÉE)

Organe de la *Société Alchimique de France*

DIRECTION :

19, rue Saint-Jean, à DOUAI (Nord)

ADMINISTRATION :

PUBLICATIONS DE PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

ABONNEMENTS : France (un an) 5 fr.

Etranger (un an) 6 fr.

PROGRAMME DE LA REVUE :

Philosophie de la Nature — Monisme — Hylozoïsme — Sciences psychiques et hermétiques — Sociologie et Fourierisme — Pacifisme International — Etude théorique et pratique de l'Unité de la matière, de l'Évolution, de la Genèse et de la Transmutation des Éléments chimiques — Réédition des vieux textes alchimiques.

Le Numéro : 0 fr. 60

La Revue étant absolument indépendante, chaque auteur conserve l'entière responsabilité de ses idées.

« La Matière est une ;
« Elle vit, elle évolue et se transforme.
« Il n'y a pas de corps simples. »

Pour tout ce qui concerne la SOCIÉTÉ ALCHEMIQUE DE FRANCE, s'adresser 19, rue Saint-Jean, à Douai.

La Société Alchimique de France a pour but de grouper toutes les personnes qui s'occupent théoriquement ou pratiquement d'Alchimie, qui s'intéressent à l'étude, au développement et à la vulgarisation des doctrines de l'Unité de la Matière, de l'évolution, de la transmutation des métaux, de la synthèse des corps dits « simples », et de l'Hylozoïsme. On fait appel pour sa composition à tous les esprits indépendants.

LISTE D'OUVRAGES A ÉTUDIER

La citation des ouvrages n'implique point l'approbation intégrale des idées de chaque auteur. Cette liste éclectique n'a pour but, que d'indiquer les livres les plus complets et les plus larges de doctrine, ceux qui peuvent servir à l'élaboration de la Pensée Nouvelle appuyée sur la méthode positive, historique, critique — rigoureusement scientifique. L'Art, la Morale, la Science, la Sociologie, doivent tendre à s'unir en une Synthèse religieuse).

AMÉLINEAU. Pistis Sophia (trad. franç.).

ANONYME. L'Idée alchimique.

— Bibliothèque des Philosophes Chimiques (4 vol.).

BALZAC (H. de). La Recherche de l'Absolu.

— Séraphita. — Louis Lambert.

BERTHELOT. Les Origines de l'Alchimie. — Introduction à l'Étude de la Chimie des Anciens et du Moyen-Age. — Collection des Alchimistes grecs (3 vol.). — La

Chimie au Moyen-Age (3 vol.) — La Mécanique Chimique (2 vol.). — Science et Philosophie. — Science et Morale.

BOWDEN. Imitation de Buddha.

BRIEU (J.). La Méthode Générale et Scientifique.

BULWER LYTTON. Zanoni.

BURNOUF (E.). Introduction à l'histoire du buddhisme indien. — Le Lotus de la Bonne Loi.

Les « Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée

L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique

Organe de la Société Alchimique de France

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

TRILOGIE ASTRONOMIQUE

(suite).



Bref, les phases par lesquelles les nations supérieures passent en ce moment, démontrent d'une façon irréfutable qu'il leur faut absolument d'autres édifices sociaux pour abriter leurs besoins et leur idéal.

Les hommes construiront ces édifices nouveaux, car, nous le répétons, le Progrès, ou si l'on préfère, l'Évolution est inévitable. L'histoire, comme l'a si bien définie Strada, est une fatalité logique. Ses enchainements ont des conséquences prévisibles, d'après les lois qui la conduisent.

Or l'histoire nous indique nettement que la sociologie prochaine s'effectuera sous la domination de l'Industrie coopérative, c'est-à-dire de l'Association pleine et entière, et de la Fédération des Peuples, c'est-à-dire de l'internationalisme.

La somme des maux est supérieure, jusqu'ici, à celle des biens ; mieux il n'y a pas de biens réels, puisque le Bien est de l'Absolu ; nos satisfactions demeurent

transitoires, relatives, changeantes. Elles ne connaissent point la stabilité.

Il ne pourra y avoir compensation, équilibre, que lorsque les forces du travail et de l'intelligence internationalement combinées, contrebalanceront d'abord, puis surpasseront celles des antagonismes sociaux et nationaux, lorsque les jouissances résultant de l'association ouvrière auront neutralisé, puis vaincu les maux provenant de l'égoïsme individuel.

L'Humanité alors sera parvenue à une perfection considérable, quoique toujours relative et mobile.

Quand l'organisation agricole et industrielle sera universelle, que le Sol appartiendra à la Collectivité associée, que le travail sera proportionnel aux besoins, que les bénéfices seront équitablement répartis selon l'œuvre et le talent, que la paix durable garantira la sécurité sociale et privée, quand les oisifs et les exploités, les salariés et les compagnies particulières n'existeront plus — alors, mais alors seulement, l'esprit humain émancipé, maître des lois de la Nature, conscient de ses hautes destinées morales, religieuses et scientifiques, scellera l'accord définitif entre le milieu terrestre et l'organisme normal.

On verra s'épanouir la perfection de notre globe réintégré dans l'Harmonie par l'Unité !

En résumé donc, au physique et au moral (ce qui constitue en réalité l'être, ainsi que le monisme le montre, car la distinction est arbitraire qui fut faite par les fausses philosophies entre le « corps » et « l'âme » soi-disant ennemis irréductibles, adversaires éternels en leur dualisme ; au vrai les phénomènes physiques et intellectuels concourent à la même unité de l'agent, bien au contraire, et sont indissolubles dans toutes les manifestations cosmiques, également éternels et immortels sous quelque forme que ce

soit et en quelque milieu ou plan qu'on veuille imaginer ou que l'on arrive à découvrir), la loi de l'Évolution conduit l'Humanité vers le but qu'elle doit atteindre et qui ne sera autre qu'un rapport complet, intime et harmonique entre tous les êtres et la Planète.

Futur. — Il apparaît évident à tout esprit sérieux que l'existence des êtres et des choses tend vers un but, situé au delà du champ actuel de notre conscience, de notre intelligence, de nos efforts.

L'Idéal n'est point une chimère. Il peut être faussement conçu — il l'est souvent — mal interprété, fuyant, décevant. Il se reculera, mais n'illuminera pas moins, ne guidera pas moins, toujours relatif, approximatif, notre labeur que rien n'arrive à lasser depuis que la Vie a commencé sur cette Terre.

Un Univers sans direction, des existences phénoménales purement éphémères et sans nulle utilité, un enchaînement vain de causes et d'effets tramés sur le vide du Néant, cette doctrine-là, jamais ne fut acceptée par l'intuition instinctive des hommes, car elle eût été mortelle à toute évolution, et la Science, en se développant, a démontré que l'Instinct, basé sur le fait, n'avait pas trompé, car la science a démontré jusqu'à la certitude, l'hypothèse primordiale et axiomatique des Védas, ces premiers livres religieux : *L'Être est indestructible. Tout est dans l'Unité de l'Être. Tout naît, meurt, renaît et se transforme en un cycle hélicoïdal sans fin.*

L'Astronomie, la Mécanique, la Mathématique, la Physique, la Chimie, l'Histoire Naturelle, la Sociologie reposent sur la permanence, l'enchaînement, la progression indéfinie des substances, des forces et matières, des énergies. Elles ont établi des lois, dont beaucoup sont certaines, qui par leur ensemble, concourent à édifier une Philosophie naturelle synthétique, une

Religion haute, vaste comme le Cosmos, une Métaphysique proclamant l'Immanence en même temps que la Transcendance de l'Être immortel, éternel, infini, sous ses innombrables aspects, ses myriades de transformations.

Une seule méthode, une seule logique inspire ces démonstrations, ces recherches et leurs conclusions : Le rationalisme scrutant tous les faits, épuisant leur contenu, aboutissant à leur élucidation positive.

Nous trouvons donc la loi générale formulée dans ses grandes lignes ; nous découvrons la marche logique du Monde vers un Centre idéal, sous les étapes d'une direction tendant à l'Unité essentielle par des développements hétérogènes immenses mais soumis à des lois fixes lesquelles justement convergent vers l'Unité principale.

Nous pouvons donc, nous devons même, dès là, poser cette hypothèse à éléments certains, affirmer ce point : La Terre se dirige avec ses habitants vers une fin déterminée et nécessairement bonne ou utile.

En effet, l'on ne saurait admettre que le mal (qui n'a de sens que par opposition au bien, qui n'est conçu par nous que comme sa négation dans une affirmation) soit le résultat de l'expansion vitale, organique, intellectuelle, puisque la conscience de tout effort poursuit uniquement le bien (qu'il soit égoïste, privé, ou général, social, etc... ; nous n'étudions pas ici les motifs, ni les conditions morales. Nous n'avons à envisager que la tendance des efforts) et cela sans qu'on ait même besoin d'invoquer, pour justifier le désir du bien, la théorie des causes finales. Nous n'avons pas à rechercher s'il y a des causes finales particulières aux êtres. Ce serait un jeu vain. Simplement il faut considérer l'Être en ses manifestations et reconnaître que l'Être, en elles, cherche et veut (parfois, souvent sans parvenir à réa-

liser cette volonté), désire et pressent le bonheur, la volupté parfaite, l'harmonie.

Cherchons donc quels sont les moyens susceptibles de nous faire parvenir, sur le globe d'où nous sommes issus, à l'équilibre bénéfique, au rythme normalement cadencé, à la perfection dont l'image se dresse devant nous à travers les épopées de l'Histoire, à l'apogée virtuellement en gestation dans les entrailles de notre planète.

Comme nous l'avons indiqué au paragraphe antérieur, le présent est un accouchement laborieux ; la mère ne jouit pas encore de sa progéniture ; elle souffre pour le mettre au jour, pour le nourrir, pour l'élever ; elle ne récolte que douleurs et chagrins ; les craintes et l'angoisse l'assaillent.

Cette situation changera.

L'enfant va grandir, et au fur et à mesure qu'il croîtra en âge, sa mère ne tremblera plus autant pour son existence, ne le couvrera plus avec la même terreur ; elle commencera à jouir. Un moment viendra enfin, où étant devenu homme fier et vigoureux le rejeton se dressera dans sa force, et sa mère contempera avec une joie tranquille le fruit de son ventre...

Ce symbole s'applique très bien à la genèse, puis au développement de l'Humanité fille de la Terre. La Vierge-Mère enfante le Christ. Mais le Christ ne sera vraiment et pleinement que par l'Esprit Saint.

Comment la Terre parviendra-t-elle à cette félicité tentante dont le songe la hante sous tous les idéaux qu'elle s'est formés ?

La place nous manquerait ici pour développer cette question qui, même enserrée dans d'assez étroites limites, exigerait tout un volume. Nous tentâmes d'ailleurs d'élucider partiellement ce problème dans notre petit livre sur la sociologie fouriériste.

(à suivre)

JOLLIVET CASTELOT

LE SPIRITISME

Faut-il y croire ?

(suite).

Etait-il possible de mieux établir la fraude ?

Eh bien, il s'est trouvé une cinquantaine de témoins, de bons spirites, au premier rang desquels se trouvaient naturellement les spectateurs qui, lors de l'arrestation du médium, avaient pris énergiquement sa défense, pour venir se porter garants de l'honorabilité et de la sincérité d'Anna Rothe ! Et non pas seulement des ignorants, des illettrés, mais des hommes instruits et occupant de hautes situations.

Voici par exemple un docteur en médecine, M. Kaessinger, qui déclare qu'Anna Rothe décrivit exactement son domicile qu'elle n'avait jamais vu ; qu'elle le renseigna avec non moins de précision sur la première malade qui, un jour donné, réclamerait ses soins, et cela en signalant l'affection dont cette cliente serait atteinte.

Voici encore M. Groll, officier de santé, qui raconte qu'un œuf en verre tomba mystérieusement dans ses mains pendant une séance :

A ce moment, affirme-t-il, les mains d'Anna Rothe étaient sur la table et ses manches étaient si étroitement closes qu'il n'avait pu ni y être rien caché ni par conséquent rien en être extrait.

Je me demande dans quelle région pouvait bien

vivre la poule qui avait pondu cet œuf extraordinaire. Si c'est, comme le croit certainement M. Groll, dans l'au-delà, je plains bien sincèrement les esprits qui, si nous nous en rapportons au médium Lacroix, plus haut nommé, mangent et boivent comme les humains. Se nourrir avec des œufs en verre ne doit pas être agréable tous les jours, surtout lorsqu'on a le malheur d'être affligé d'une maladie d'estomac...

Parmi les autres témoignages, plus hilarants les uns que les autres, des admirateurs d'Anna Rothe, je veux citer celui d'un très haut magistrat, M. Georges Sulzer, président de la Cour de Cassation de Zurich. L'omettre serait impardonnable, d'abord parce qu'il mettra une note de douce gaieté dans ces pages un peu rébarbatives, ensuite parce qu'il constitue l'exemple-type de la crédulité des spirites.

Le témoin invita un jour Anna Rothe et son barnum Yentsch, qu'il avait déjà rencontrés, à venir à Zurich, à l'effet de lui donner quelques séances. Je lui laisse la parole :

M. Georges Sulzer, président de la Cour de Cassation de Zurich.

— Je dois dire tout de suite que les fleurs qu'Anna Rothe « apporta » au cours des séances furent achetées dans une boutique de fleurs de Zurich. Mme Rothe et Yentsch furent soigneusement examinés et fouillés au commencement de la séance. On ne trouva rien.

Voilà un aveu qui ne manque pas de saveur. Le médium a acheté des fleurs, M. Georges Sulzer le reconnaît. Ces fleurs, Anna Rothe les introduit dans la salle des séances où, à la faveur de l'obscurité,

elle les jettera sur le parquet, au grand ébahissement des assistants qui s'écrieront : « Quels magnifiques apports ! » et : « merci, cher esprit ! » Or, à leur arrivée, le médium et son barnum Yentsch sont « soigneusement examinés et fouillés », et cependant on ne trouve rien sur eux. Cela démontre péremptoirement que les spirites, aveuglés par leur crédulité, ne savent même pas fouiller leurs médiums ; cela démontre tout au moins que M. Georges Sulzer n'a pas su fouiller Anna Rothe et Yentsch. C'est bien votre avis, n'est-ce pas ? Et vous pensez que ce doit être aussi celui de M. Georges Sulzer ?... Eh bien, vous vous trompez et vous allez voir que ce magistrat, qui est un vrai spirite, a découvert une explication capable de sauvegarder à la fois et sa réputation d'expérimentateur, et sa croyance, et l'honorabilité du médium, qui toutes trois semblaient pourtant fort compromises.

Ne cherchez pas : vous seriez incapable de trouver. Ecoutez plutôt M. Georges Sulzer, président de la Cour de Cassation de Zurich :

En ce qui concerne les fleurs, mon fils reçut à son grand étonnement une rose des lacs, cette fleur dont la fraîcheur est si éphémère, et qui semblait avoir été cueillie à l'instant. D'autres roses furent *apportées*, et j'ai remarqué qu'aucune des épines n'avait été enlevée ou endommagée. Ceci serait matériellement impossible si les roses avaient séjourné dans la poche du médium.

J'ai appris depuis qu'Anna Rothe avait acheté ces fleurs ; c'est pour moi une énigme ; j'imagine que le médium a une double conscience personnelle, qu'elle a acheté ces roses sans le savoir, qu'elle les a d'abord *dématérialisées* et ensuite rematérialisées.

VIENT DE

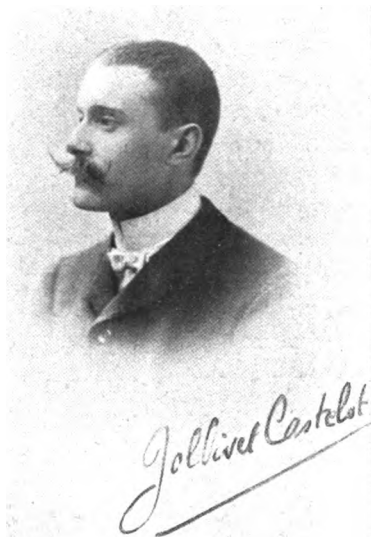


PARAITRE :

JOLLIVET CASTELOT

Président de la Société Alchimique de France
Directeur des " Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée „

La Médecine Spagyrique



HECTOR & HENRI DURVILLE, ÉDITEURS

PARIS. 23, Rue Saint-Merri, 23. PARIS

Prix : 5 fr.

M. Jollivet Castelot, le savant alchimiste et le philosophe renommé, vient d'écrire trois ouvrages d'un haut intérêt et qui sont appelés au plus grand succès :

La Médecine Spagyrique

Un vol. in-16 jésus de xvii-275 pages, imprimé en rouge sur papier jaune

Prix. 5 fr.

HECTOR et HENRI DURVILLE, EDITEURS
23, rue Saint-Merri, PARIS (1^{er})

Très remarquable ouvrage écrit en un style simple et précis. Après avoir exposé les généralités de la Thérapeutique occulte et alchimique d'après les sources les plus importantes, l'auteur, le savant alchimiste moderne qui certainement a contribué le plus à la rejustification de l'Alchimie, s'attache à trois spagyristes notoires dont il résume et commente les œuvres si curieuses : Oswald Crollius (*la Royale Chymie*), Joseph du Chesne (*Traité des Médicaments spagyriques*) et Jean d'Aubry (*le Triomphe de l'Archée*).

A la suite de la consciencieuse et intéressante étude sur Crollius, on trouvera, réédité intégralement pour la première fois, le *Traité des Signatures et des Correspondances* de cet écrivain spagyriste éminent du xv^e siècle, qui fut un disciple de Paracelse. Le lecteur possédera donc ainsi un précieux et rare ensemble de la Spagyrique.

Ecartant résolument toutes les hypothèses fantaisistes, M. Jollivet Castelot a écrit un livre très documenté, sérieux, sur un chapitre encore peu connu de l'Hermétisme.

Tous les psychologues et les occultistes le liront avec un très grand intérêt.

Ajoutons que l'édition de l'ouvrage est fort originale et élégante. Elle sera recherchée des bibliophiles.

Croquis Scientifiques et Philosophiques

Un vol. in-18 de 454 pages. Prix 3 fr. 50

HECTOR et HENRI DURVILLE, EDITEURS
23, rue Saint-Merri, PARIS (IV^e)

L'auteur a réuni en ce volume alerte et varié, de fond très solide et de lecture attachante, une série de chroniques et d'études sur l'hermétisme, l'occultisme, le psychisme et sur les questions philosophiques, scientifiques et sociales. Les principaux sujets qui captivent notre époque avide de synthèse sont envisagés avec sincérité, talent, et une indépendance absolue.

Voici d'ailleurs quelques-unes des matières abordées par M. Jollivet Castelot dans son nouvel ouvrage que le public instruit accueillera avec un vif plaisir : La Clef de la Magie Noire. — Stanislas de Guaita. — L'Astrologie. — Origine et Histoire des Races Humaines. — La Pluralité des Mondes Habités. — Le Magnétisme et la Médecine Spagyrique. — Le Radium. — L'âme de la Plante. — Libre Arbitre et Déterminisme. — L'Homme dans la Nature. — Le Transformisme Zoologique. — La Cellule. — Les théories modernes de l'électricité. — Le Socialisme. — Futura. — Essai sur la Morale. — Enquête sur les phénomènes médianiques. — La Méthode en Occultisme. — Les Syndicats. — L'Elixir de longue vie du docteur Doyen. — Certains Livres.

Trilogie Astronomique

Brochure in-16 de 80 pages. Prix 1 franc

PUBLICATIONS DE PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

HECTOR et HENRI DURVILLE, EDITEURS
23, rue Saint-Merri, PARIS (IV^e)

Cette brochure très substantielle sous un format réduit, a pour but d'exposer au public la philosophie astronomique. L'auteur étudie les origines de la Terre, sa formation et son apogée, puis il envisage la Pluralité des Mondes habités, esquissant une vue générale des questions astronomiques, enfin il démontre l'évolution de l'Univers vers un but rationnel, conclusion qui lui fait proclamer, au nom de la Science la plus rigoureuse, un Spiritualisme large et haut, à la fois réconfortant et logique.

Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée

L'Hyperchimie — Rosa Alchemica

Revue Mensuelle d'avant-garde
scientifique et philosophique

17^e ANNÉE

Organe de la Société Alchimique
de France

DIRECTEUR :

JOLLIVET CASTELOT, Président de la Société Alchimique de France

ÉDITEURS :

MM. Hector et Henri DURVILLE, 23, rue Saint-Merri, PARIS

La revue « **Les Nouveaux Horizons** » est la plus répandue des revues françaises occultistes et hermétistes, la plus scientifique. Elle est la seule qui s'occupe d'Alchimie. Dirigée par M. Jollivet Castelot, elle est indispensable à tous ceux qui veulent approfondir les phénomènes dénommés communément occultes. Cette importante revue consacrée à l'Hermétisme dans toutes ses branches possède la collaboration des auteurs les plus autorisés en occultisme et en psychisme, et la plupart de leurs intéressants travaux sont absolument inédits. Voici la liste de quelques mémoires compris dans le corps de la Revue : *Auguste Strindberg* : Hortus Merlino, la Synthèse de l'Or. *Sédir* : La Méthode des Alchimistes. *Eliphas Lévi* : la Pierre Philosophale. *Papus* : l'Alchimiste. *Jollivet Castelot* : Histoire de l'Alchimie ; La Thérapeutique Occulte ; la Science Alchimique ; les Textes Alchimiques ; la Médecine Spagyrique. *Stanilas de Guaita* : L'Art de la Chrysope. *J. d'Aubry* : Le Triomphe de l'Archée. *Becker* : L'Esprit de Vin secret des Adeptes. *Barlet* : L'Astrologie. *Em. Delobel* : Cours d'Alchimie Rationnelle. *Un Spagyriste* : La Pierre Philosophale. *M. Sage* : Spiritisme et Psychisme. *Georges Meunier* : Le Spiritisme, faut-il y croire ? *Dr Th. Krauss* : L'Electro-Homéopathie, etc., etc. Des nos spéciaux ont été consacrés aux Procédés américains de transmutation, par *Emmens, Esquieu, Tiffereau*, aux Gemmes considérées au point de vue alchimique et mystique. — Nombreux portraits, notamment de *Poisson, Guaita, Papus, Barlet, Sédir, Jollivet Castelot, Emmens, Saint-Yves, Mme de Thèbes, Pélsidan, Strindberg, Tiffereau*. — Parmi d'autres études récentes, citons encore : *Selva* : nombreux travaux sur l'astrologie. *J. l'Adepté* : Des couleurs pendant le Grand Œuvre. *Sédir* : Cours d'Astrologie ; la Kabbale, l'Esoterisme indou. *W. Crookes* : Les Théories modernes sur la Matière. Discours sur les Recherches psychiques. *Dr G. Le Bon*. La Matérialisation de l'Energie. *E. C.* : les Nombres rythmiques. *Dr Rouby* : Les Médiums de la Villa Carmen. *Rutherford* : Radio Activité. *O. Wirth* : L'Idéographie alchimique.

La Revue **Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée**, grâce à l'érudition de ses éminents collaborateurs publie les meilleures études du monde entier sur l'Alchimie et l'Hermétisme. Elle réédite de rares ouvrages, en donne d'inédits. Très accueillie des initiés comme du public scientifique, par son impartialité complète, sa loyauté absolue, sa méthode positive et sérieuse, sa bibliographie soignée, elle tient le premier rang des périodiques consacrés à la vieille science d'Hermès.

Abonnements : France, 5 francs par an. — Etranger, 6 francs.
Le n° 0 fr. 60.

Ouvrages de JOLLIVET CASTELOT

<i>La Vie et l'Âme de la Matière</i>	3 fr. 50
<i>Comment on devient Alchimiste</i> publié à (épuisé).	6 fr. »
<i>La Science Alchimique</i>	5 fr. »
<i>Le Livre du Trépas et de la Renaissance</i>	3 fr. 50
<i>Nouveaux Evangiles</i>	3 fr. 50
<i>Sociologie et Fourierisme</i>	3 fr. 50
<i>Croquis Scientifiques et Philosophiques</i>	3 fr. 50
<i>La Médecine Spagyrique</i>	5 fr. »
<i>L'Hylozoïsme</i>	1 fr. 75
<i>L'Alchimie</i> (épuisé) publié à	1 fr. »
<i>Le Grand-Œuvre Alchimique</i> (épuisé) publié à	1 fr. »
<i>La Synthèse de l'Or</i>	1 fr. »
<i>Influence de la Lumière zodiacale sur les Saisons</i> (épuisé) publié à	1 fr. »
<i>Trilogie Astronomique</i>	1 fr. »
<i>Les Sciences Maudites</i> (en collaboration avec Paul Redonnel)	6 fr. »
Collection complète de la Revue « <i>L'Hyperchimie — Rosa Alchemica. Les Nouveaux Horizons</i> ». Depuis 1896 jus- qu'à 1912. Soize années. Prix	150 fr. »

En vente chez HECTOR et HENRI DURVILLE, ÉDITEURS
PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

Cette déposition ahurit le président du tribunal qui jugeait l'affaire, et il faut reconnaître qu'on serait ahuri à moins. Il demanda :

Le président. — Comment expliquez-vous ce phénomène ?

M. Georges Sulzer, président de la Cour de Cassation de Zurich.

— Les fleurs se dissolvent en atomes, en sorte qu'elles ne sont plus visibles ; le *voyant* seul peut en discerner la forme comme nébuleuse, puis les atomes se condensent : tout à coup les fleurs sont là et tout humides de rosée.

Tout commentaire, je crois, serait superflu. C'est tout simplement admirable. Admirons.

Admirons et rapprochons de cette typique déclaration de M. Georges Sulzer — afin de montrer que ce juriste-spirite n'est pas un être exceptionnel dans la légion kardéciste — les réflexions que fit, sur le même cas Anna Rothe, dans un journal spirite de Bruxelles, le *Messenger*, un rédacteur qui se borne à signer C. S.

Ce M. C. S. affirme que la vue des policiers émut beaucoup Anna Rothe — ce qui se conçoit aisément — et qu'une grande partie des fleurs qui voltigeaient dans l'atmosphère à l'état d'atomes invisibles, furent soudainement matérialisées par la frayeur du médium !

Celui qui connaît les lois régissant les apports, écrit M. C. S., sait que les atomes des nombreuses fleurs qui ont dû être apportées, dans le courant de la séance, par les Esprits, pour être matérialisées au moyen de la force médianimique de la médium, sont passés soudainement, et par la grande frayeur de la médium, à l'état rigide.

C'est clair et convaincant, n'est-ce pas ?

C'est aussi clair et convaincant que cette autre

explication fournie, un jour, chez un certain docteur Hahn, par l'un des esprits (?) évoqués par Anna Rothe. La séance durait depuis quelques instants. Tout à coup Mme Hahn est interpellée par un esprit :

— C'est moi, chère mère, dit-il, c'est moi, Duscha, et je te vois, et je vois mon frère et ma sœur à tes côtés...

Stupéfaction générale :

— Mais Duscha n'était pas ma fille ! s'écrie Mme Hahn. C'était ma femme de ménage !

Aussitôt Frieda, l'« esprit-guide » (?) du médium, d'intervenir et de déclarer :

— Nous sommes tous frères et sœurs, et c'est pourquoi Duscha disait : « Je vois mon frère et ma sœur.... »

Si M. Hahn et sa famille n'ont pas été sur-le-champ convertis au spiritisme, c'est que leur scepticisme était inguérissable !

Mais si les plus hautes personnalités et nombre de gens du peuple se laissèrent, en raison de leur foi spirite, mystifier par Anna Rothe et crurent malgré tout à ses « merveilleuses facultés », quelques témoins non spirites et doués par conséquent de bon sens, comme les commissaires de police dont j'ai rappelé les dépositions, y virent un peu plus clair. C'est ainsi que M. Lange, boulanger, et sa femme, déclarèrent avoir très bien vu qu'avant de distribuer ses fleurs le médium mettait sa main dans sa poche.

(*a suivre*).

GEORGES MEUNIER.

CROQUIS SCIENTIFIQUES ET PHILOSOPHIQUES

Si je disais que sur tous les sujets que M. Jollivet Castelot a traités dans son nouvel ouvrage, je pense tout à fait comme lui, personne ne me croirait, — et l'auteur moins que tout autre. Il est impossible, en effet, que deux hommes envisagent d'un même point de vue tous les grands problèmes scientifiques, philosophiques, sociaux, artistiques qui font l'objet de ce si intéressant volume. En lisant les études que M. Jollivet-Castelot a réunies sous le titre *Croquis scientifiques et philosophiques*, il m'est donc arrivé, de ci, de là, de ne pas entrer dans les vues de l'auteur, notamment en ce qui concerne certains chapitres consacrés à l'examen de questions d'ordre politique ou religieux. Mais alors même que — sur ces quelques points très rares — je regrettais l'emploi d'une épithète, cassais un jugement, écartais une solution proposée — alors même que je n'approuvais pas, j'admirais avec quelle sincérité, quelle impartialité, quelle indépendance parfaite l'auteur exposait et discutait théories et systèmes.

La sincérité, l'impartialité, l'indépendance, on les rencontre à chacune des pages de chacun de ces croquis scientifiques et philosophiques où la science et la philosophie de M. Jollivet Castelot ont la bonne fortune, assez rare de nos jours, d'avoir pour interprète une langue claire et harmonieuse. Que M. Jollivet Castelot disserte sur la Morale,

le Transformisme, l'Astrologie, le Magnétisme ; qu'il nous parle de Stanislas de Guaita, de la Magie noire, de la Pluralité des Mondes habités, de la Cellule, du Libre Arbitre, de la Guerre et de la Paix ; quel que soit le problème qu'il tente de résoudre, l'énigme qu'il s'efforce de déchiffrer ; quel que soit en un mot le sujet sur lequel s'exercent ses rares facultés d'analyste, jamais la passion n'intervient. Et l'on entend bien, je pense, que lorsque je dis passion, je veux parler de la petite et mesquine passion de parti, d'école ou de chapelle, qui trouble la vue et fausse le jugement ; car par bonheur l'autre passion, la passion du Vrai et du Beau, cette grande et belle passion qui élève le sentiment et magnifie la pensée, elle éclate dans les *Croquis scientifiques et philosophiques*, comme dans tous les écrits de M. Jollivet Castelot.

Lisez les chapitres consacrés au Socialisme, à la coopération, aux revendications ouvrières et vous y trouverez de nobles et généreuses idées défendues avec une passion ardente. Au contact du peuple qui travaille et gémit de misère, le savant et le philosophe s'émeut et s'indigne. Il voudrait moins de luxe pour les oisifs et plus de pain pour les travailleurs. Il cherche avec une sorte de frénésie la solution de l'angoissant problème. Il démonte pièce par pièce la vieille société vermoulue et s'emploie à en reconstruire une nouvelle, plus plaisante, d'après un autre plan. La bâtisse idéale achevée, le poète alors prend sa lyre et il chante l'Ere nouvelle, la cité future. Avec quels accents passionnés !

Avec les mêmes accents passionnés qu'il chante, ailleurs, la Vie, l'Espace Infini, le Mystère des

Mondes, l'Ame de la Plante, l'œuvre picturale d'un James Ensor et d'un Léon Spilliaert.

Mais de cette noble passion M. Jollivet Castelot reste maître. Le souffle, si puissant qu'il soit, ne déracine ni l'arbre de la Science, ni celui de la Philosophie. Poète, le savant reste un savant, le philosophe un philosophe, le sociologue un sociologue. Si berceuse que soit la mélodie qu'il chante, l'analyste, imperturbable, poursuit son analyse.

Ce n'est pas d'ailleurs à ceux qui lisent les *Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée* qu'il est besoin de dire combien est solide et divers et charmeur le talent de styliste de M. Jollivet Castelot, ni quelle est la valeur de sa méthode scientifique, ni jusqu'à quelles hauteurs sereines atteint sa philosophie. Aussi se joindront-ils à moi, j'en suis sûr, pour redresser le jugement que le directeur de cette revue porte sur son propre livre. Il écrit dans sa courte préface que les *Croquis Scientifiques et Philosophiques* s'adressent au public susceptible de s'intéresser à quelque chose qui ne soit ni la boxe, ni les automobiles, ni la basse politique.

Or la lecture d'un tel ouvrage serait beaucoup plus profitable encore à l'autre public, à celui, précisément, qui se rue au cirque pour y contempler la mise à mal d'un boxeur noir par un boxeur blanc. Par les hauts et grands problèmes qu'il pose et par les vastes horizons qu'il découvre, ce livre contribuerait singulièrement à lui décrasser la cervelle. Et il a plus que jamais besoin de se la décrasser.

GEORGES MEUNIER.

QUELQUES IDÉES ORIENTALES SUR L'ANATOMIE ET LA MÉDECINE

Nous avons jadis publié dans cette revue un cours d'astronomie tiré des *Mille nuits et une nuits*, dans le même conte se trouve aussi un véritable examen de médecine : comme il contient des idées curieuses sur la création de l'homme, sa conformation, etc., nous avons pensé qu'il était intéressant de le publier. Rappelons en quelques mots le conte dont il s'agit.

Lorsque fut venue la deux cent soixante-dizième nuit, le roi Schariar ayant fait « sa chose ordinaire » avec Scharazade se sentit l'âme tournée vers des pensées élevées et demanda à sa narratrice une histoire qui le « fortifie dans la connaissance » et lui soit à la fois un profit et un exemple de l'instruction que toute musulmane doit posséder. Alors Scharazade lui raconta l'histoire de *la Docte Sympathie*.

Un jeune marchand de Bagdad nommé Aboul-Hassan, se ruina en fêtes, il ne lui resta pour toute fortune qu'une seule esclave Sympathie. Voyant le malheur de son maître, Sympathie lui dit d'aller trouver l'émir des Croyants, Haroun Al-Rachid, et de lui offrir de la vendre dix mille deniers d'or, en disant qu'elle avait une instruction extraordinaire et savait tout. L'émir séduit par la beauté de Sympathie voulut éprouver son savoir, il fit réunir un grand nombre des savants de l'époque et leur demanda d'interroger la belle esclave. Deux ulémas l'ayant questionnée sur le Koran durent s'avouer vaincus par la science de Sympathie.

« Alors du milieu de l'assemblée se leva un méde-

cin réputé pour l'étendue de ses connaissances et qui avait composé des livres de médecine fort estimés (1).

Il se tourna vers Sympathie et lui dit : « Tu as parlé excellemment sur les choses spirituelles ; il est temps de t'occuper du corps. Explique-nous, ô belle esclave, le corps de l'homme, sa formation, ses nerfs, ses os et ses vertèbres et pourquoi Adam fut appelé Adam ! » Elle répondit : « Le nom d'Adam vient du mot *admi* qui signifie la peau, la surface de la terre, et fut donné au premier homme qui avait été créé avec une masse de terre formée de terrain de diverses parties du monde. En effet, la tête d'Adam fut formée avec la terre de l'Orient, sa poitrine avec la terre de la Kaaba et ses pieds avec la terre de l'Occident ». Allah composa le corps en y ménageant sept portes d'entrée et deux portes de sortie ; les deux yeux, les deux oreilles, les deux narines et la bouche, et, de l'autre côté, les deux sorties.

Ensuite le Créateur pour donner un tempérament à Adam, réunit en lui les quatre éléments : l'eau, la terre, le feu et l'air. Après quoi, Allah acheva de constituer le corps humain. Il y mit trois cents soixante conduits et trois instincts : l'instinct de la vie, l'instinct de la reproduction et l'instinct de l'appétit. Ensuite il y mit six tripes ; deux reins, deux œufs, un nerf et recouvrit le tout d'une peau. Il le dota de cinq sons, guidés par les sept esprits vitaux.

Quant à l'ordre des organes, Allah posa le cœur à gauche, dans la poitrine, et les poumons pour

(1) D'après la traduction du Dr Mardrus.

servir d'évantaux au cœur, et le foie à droite pour servir de garde au cœur.

Pour ce qui est de la tête, elle est composée de quarante-huits os.

Quant à la poitrine, elle contient vingt-quatre côtes chez l'homme et vingt-cinq chez la femme : la côte supplémentaire se trouve à droite, et sert à renfermer l'enfant dans le ventre de sa mère et le soutenir en l'entourant. »

Le savant médecin ne put réprimer son admiration, puis ajouta : « Peux-tu maintenant nous parler des signes des maladies ? » Elle répondit : « Les signes des maladies sont extérieurs et intérieurs, et servent à faire connaître le genre de la maladie et son degré de gravité. L'homme habile dans son art sait, en effet, deviner le mal rien qu'en prenant le pouls du malade : de la sorte il constate le degré de sécheresse, de chaleur, de raideur, de froid et d'humidité. »

Il demanda : « Quelles sont les causes du mal de tête ? » Elle répondit : « Le mal de tête est dû principalement à la nourriture, quand on en fait entrer dans l'estomac avant que les premiers aliments soient digérés ; il est également dû à des repas faits quand la faim n'existe pas.

C'est la gourmandise qui est la principale cause des maladies qui ravagent la terre.

Celui qui veut prolonger sa vie doit diviser son ventre en trois parties, qu'il remplira l'une de nourriture, l'autre d'eau et la troisième de rien du tout, afin de la laisser pour la respiration : il en sera de même pour l'intestin, dont la longueur est de dix-huit emfans. »

Il dit : « Je vois que ta science ne laisse rien à désirer. Mais peux-tu me dire quelle est la meilleure eau ? » Elle répondit : « C'est l'eau pure contenue dans un vase poreux frotté d'un excellent parfum ou simplement passé aux vapeurs d'encens. On ne doit la boire que bien après le repas, pour éviter ainsi toutes sortes de malaises ; et on mettra en pratique cette parole du prophète (sur lui la prière et la paix) qui a dit : l'estomac est le réceptacle des maladies, la constipation la cause des maladies, et l'hygiène le principe des remèdes. »

Il demanda : « Quel est le mets excellent entre tous ? » Elle répondit : « c'est celui qui, préparé par la main d'une femme soigneuse, n'a pas coûté trop de préparatifs et se mange d'un cœur content. Le mets appelé « tharid » est certainement le plus délicieux de tous les mets, car le prophète (sur lui la prière et la paix !) a dit : « Le tharid est de beaucoup le meilleur des mets, comme Aïsha est la plus vertueuse des femmes. »

Il demanda : « Que penses-tu des fruits ? » Elle dit : « C'est, avec la viande de mouton, la nourriture la plus saine. Mais il n'en faut point manger quand la saison est passée. » Il dit : « Parle-nous du vin. » Elle dit : « Comment peux-tu m'interroger sur le vin, alors que le livre est si explicite à ce sujet ? Malgré ses nombreuses vertus, il est défendu, parce qu'il trouble la raison et échauffe les humeurs. Le vin et le jeu de hasard sont deux choses que le croyant doit éviter sous peine des pires calamités ? » Il dit : « Ta réponse est sage. Peux-tu maintenant nous parler de la saignée ? » Elle répondit : « la saignée est nécessaire à l'égard des per-

sonnes trop riches. On doit la pratiquer à jeun, dans une journée de printemps sans nuages ni vent. Quand le jour tombe un mardi, la saignée produit ses meilleurs effets, surtout si ce jour est le dix-septième du mois. Mais rien n'est pire que la saignée si on la pratique un mercredi ou un samedi. »

Le savant réfléchit un instant et dit : « Jusqu'ici tu as répondu parfaitement, mais je veux encore te poser une question capitale qui nous démontrera si ton savoir s'étend aux choses essentielles. Peux-tu nous parler clairement de la copulation ? »

Lorsque la jeune fille eut entendu cette question, elle rougit et baissa la tête. Mais elle ne tarda pas à relever la tête et, se tournant vers le Khalifat, lui dit : « Par Allah, o émir des croyants, mon silence ne doit point être attribué à mon ignorance, car la réponse se trouve sur le bout de ma langue et refuse de sortir de mes lèvres par égard pour notre maître le Khalifat ! » Mais il lui dit : « J'aurais un plaisir extrême à entendre cette réponse de ta bouche. Sois donc sans crainte, et parle clairement ! »

Alors la docte Sympathie dit : « La copulation est une chose excellente, et nombreuses sont ses vertus. La copulation allège le corps et soulève l'esprit, éloigne la mélancolie, tempère la chaleur, contente le cœur et fait reconvrer le sommeil perdu. Il s'agit là, bien entendu, de la copulation d'un homme avec une femme jeune, mais c'est tout autre chose si la femme est vieille, car alors il n'y a pas de méfait que cet acte ne puisse engendrer. Copuler avec une vieille, c'est s'exposer à des calamités sans nombre dont, entre autres, le mal des reins, le mal des cuisses, le mal du dos et la mort du gros nerf. En un

mot, c'est affreux. Il faut donc s'en garer avec soin comme d'un poison sans remède. De préférence il faut choisir, pour copuler, une femme experte, qui comprenne d'un coup d'œil, qui parle avec les hanches et les mains et qui dispense le propriétaire des œufs d'avoir un poulailler. »

Le savant s'écria : « Que c'est répondu avec sagacité ! Mais j'ai encore deux questions à te poser, et ce sera tout. » Peux-tu me dire quel est l'être vivant qui ne vit qu'emprisonné et qui meurt sitôt qu'il respire ? et quels sont les meilleurs fruits ? » Elle répondit : « le premier, c'est le poisson ; et les seconds sont le cédrat et la grenade. »

Lorsque le médecin eut entendu ces diverses réponses de la belle Sympathie, il ne put s'empêcher de s'avouer incapable de la prendre en défaut de science, et voulut regagner sa place. Mais Sympathie l'en empêcha d'un signe et lui dit : « Il faut qu'à mon tour je te pose une question :

« Peux-tu me dire, o savant, quelle est la chose qui est ronde comme la terre et se loge dans un œil, qui tantôt se sépare de cet œil et tantôt y pénètre, qui copule sans organe mâle, qui se sépare de sa compagne durant la nuit pour s'enlacer à elle durant le jour, et qui élit domicile habituellement aux extrémités ? »

A cette question, le savant eut beau se tourmenter l'esprit, il ne sut que répondre, et Sympathie, après lui avoir pris son manteau, sur l'invitation du Khalifat, répondit elle-même : « c'est le bouton et c'est la boutonnière. »

Au médecin succéda un astronome (dont nous avons déjà publié l'interrogatoire), un philosophe

et un sage. Puis Sympathie improvisa des chansons, joua du luth, dansa, etc.

Le Kalife transporté d'admiration pour sa science, fit compter quinze mille dinars à Haboul-Hassan et permit à Sympathie de retourner avec lui en lui disant : « Puisses-tu être aussi experte en amour que tu l'es en connaissances spirituelles. »

Telle est l'histoire que pendant vingt-sept nuits le pauvre roi Schariar dut subir !

Pour nous il est curieux de comparer les croyances arabes à celles professées à la même époque par nos mères, nos alchimistes et nos savants.

BARON DU ROURE DE PAULIN.

CAHIN-CAHA

Le Jubilé de Flammarion. — Sans exagération, il est permis de dire que c'est l'Humanité presque entière qui a fêté le jubilé de Flammarion, astronome, philosophe et poète. Ce jour où il eut soixante-dix ans d'âge et compta cinquante années de labeur public ininterrompu, dut être un des plus beaux jours de la vie de cet homme heureux et qui mérite son bonheur.

L'œuvre de Flammarion est immense, sa portée est considérable, son influence s'étendit sur le siècle. Des générations sont redevables, à ce grand et noble penseur, de leur émancipation intellectuelle. Il apprit aux hommes, aux femmes, aux tout jeunes gens, à comprendre les beautés, les merveilles du Ciel, à les voir tout simplement, mais avec l'intelligence pleine et le cœur vibrant.

Il sut fixer, en des pages immortelles, la splendide poésie des Astres, la musique des Étoiles, la cadence de leur rythme, l'enchaînement des lois de l'Univers.

Pendant longtemps, les pontifes officiels affectèrent d'ignorer Flammarion ou de se gausser de ses « fantaisies ». Ils durent rabattre leur caquet, cesser leur verbiage ennuyeux et vide, et au jubilé, peut-être sans précédent, de l'illustre écrivain, l'on vit, groupés pour lui rendre hommage, toute la pléiade des astronomes, des physiciens, des mathématiciens et des littérateurs. La fête fut digne et précise. Elle devait l'être.

Car lequel d'entre nous tous, depuis quarante, trente, vingt et dix ans, n'a lu et relu avec enthousiasme et sincère émotion : la *Pluralité des Mondes Habités*, ce chef-d'œuvre de sa jeunesse, l'*Astronomie Populaire*, les *Terres du Ciel*, la *Planète Mars*, *Lumen*, l'exquise *Uranie*, la troublante et grandiose *Fin du Monde* ?

Tous les vastes problèmes de l'Infini sont exposés en ces livres avec une véritable candeur, nue comme la vérité ; ils nous plongent au sein de l'Inconnu, des forces mystérieuses qui nous enveloppent, nous entraînent, nous constituent et nous transforment.

Devant nos regards, les mondes illimités se succèdent. Nous contemplons les planètes diverses, leur ardente vie, nous cherchons leurs humanités, sœurs de la nôtre. Un lien s'établit entre notre Terre et les autres terres, entre notre globe perdu dans la Voie lactée et les myriades de soleils multicolores qui s'essaient dans l'Au-Delà. Les nébuleuses chevelues, féériques en leurs tissus de gaz, les flamboyantes comètes, nous deviennent familières. L'évolution lente, mais régulière, fatale, de toutes les Etoiles et de tous les êtres nous est déroulée par l'auteur, dont l'esprit idéaliste nous montre en un Dieu, enfin digne de ce nom, la raison d'être ultime et la puissante logique.

A tous ces titres, Camille Flammarion apparaît digne d'être acclamé par l'Humanité reconnaissante qu'il a éduquée et avertie, comme une des rares vigoureuses âmes de notre race.

L'homme est d'ailleurs à la hauteur de l'écrivain, le caractère au niveau du talent.

Dédaigneux des honneurs, simple, affable et sympathique, il peut justement être nommé un serviteur de la Science et du Peuple.

Il les servira longuement encore, car en dépit de ses 70 ans,

il n'en paraît certes point cinquante. Il a conservé toute la flamme, tout l'entrain d'une maturité exceptionnelle.

Qu'il me soit permis ici de lui exprimer ma très respectueuse admiration et la reconnaissance de mon esprit !

Et de dire que je remémore, comme un des souvenirs immortels de ma pensée, l'entretien que j'eus l'honneur d'avoir avec Flammarion et Mme Flammarion dans leur si hospitalier sanctuaire de l'Avenue de l'Observatoire.

La Candidature Védrières. — Contrairement au journalisme, l'aviation mène à tout, à condition de n'en pas sortir. Védrières en est le témoignage. Il voulut devenir député nationaliste parce qu'il s'envolait à tire d'ailes dans l'azur de la voûte céleste. Quel contraste, me direz-vous et combien la chute serait lourde au milieu du cloaque du Palais-Bourbon ! L'amour de l'anti-thèse, sans doute...

Je m'étonne que l'on n'ait pas encore rédigé en images d'Epinal, l'histoire du petit Védrières ou d'un aviateur : à sept ans il était un enfant bien sage et jouait avec des soldats de plomb ; à dix ans il savait lire ; à quatorze ans il entrait en apprentissage et rapportait tout son argent à ses bons parents ; à dix-huit, il fréquentait les milieux révolutionnaires, syndicalistes et anarchistes ; à vingt, il prônait le sabotage. A vingt et un, il partait, de mauvais gré, au régiment. Là, bien entendu, il se conduisait fort bien, comme tout le monde. Au retour il redevenait peu à peu antimilitariste. Un beau jour il s'éprenait de l'aviation, réussissait, était grisé par le succès et par les félicitations hyperboliques. De ce fait, il se convertissait au nationalisme le plus échevelé, ne songeait plus qu'à la Revanche. Enfin se sentant, se croyant tout au moins, indispensable au salut du Pays, poussé par des... malins, il se présentait à la députation. « Mon programme, c'est la France » ! clamait génialement l'aviateur-candidat. « Faisons beaucoup d'aéroplanes pour triompher de l'ennemi, pour détruire le plus grand nombre possible d'adversaires » continuait gentiment l'ancien révolutionnaire-internationaliste. Il n'avait fait que changer son fusil d'épaule, ou mieux la direction des ailes de son aéroplane...

Ah ! que l'aviation « militaire » est donc une belle chose !

Quels appels lyriques au peuple français ! A vos poches, citoyens ! bien entendu...

Et l'on a donc ouvert une souscription nationale, grâce aux efforts généreux et désintéressés, mais comment donc ! — du *Matin*, du *Journal*, du *Petit Journal* et du *Petit Parisien*.

Déjà près de deux millions et demi sont recueillis sur 37 millions de Français. Quel merveilleux succès, que la France est donc riche et prodigue !

Et le gouvernement que fait-il dans l'affaire ? Il empochera, il empochera, selon sa coutume.

On construira du reste quelques avions, qui ne marcheront pas, mais ça ne fait rien. L'honneur sera sauf. Il faut avant tout épater l'Allemagne, l'effrayer (!!!), s'assurer la prédominance de la « flotte aérienne ».

Cela dans le but de détruire, quelque jour, des Allemands, en leur envoyant, du haut de l'espace, des bombes irrésistibles qui faucheront des centaines de jeunes gens vigoureux. A charge de revanche d'ailleurs. C'est la guerre. C'est le droit breveté au meurtre.

Car il reste convenu, d'après les us de la morale humaine, qu'on n'est assassin que lorsqu'on tue sans autorisation du gouvernement. Breveté s. g. d. g.

Eh bien, honnêtes gens, croyez-moi, faites en cette circonstance, le geste restrictif et peu élégant de l'avare — mais ici l'intention seule compte et ce geste aura sa beauté... morale :

Ne donnez pas un sou pour l'aviation militaire.

Les assassins. — Ils continuent à exercer leur métier sans se décourager, et la société continue à leur couper le cou, sans lassitude, ni dégoût. Cela peut durer ainsi jusqu'à la fin du monde.

Il n'y a jamais eu plus de criminels que depuis le renouveau de la guillotine. Pourtant les partisans de la peine de mort vantaient le bienfait de l'exemple. Aujourd'hui l'antienne persiste : tous ceux qui tuent doivent être tués.

Loi cruelle et barbare du talion, mais non loi sociale.

Il faut se défendre, c'est entendu, mais il faut également comprendre et savoir.

Or l'on sait aujourd'hui que les assassins sont des déséquilibrés, des tarés, des malades, des « monstres » même si l'on veut, c'est-à-dire des êtres dont la mentalité est celle des sauvagés ; ils régressent jusqu'à l'époque de nos aïeux semi-anthropoïdes.

La plupart des criminels ignorent qu'ils font mal. Ils se sentent victimes de la destinée et se plaignent. Ils se leurrent.

Lors de la récente exécution des deux soldats qui avaient odieusement tué une vieille femme, l'un d'eux ne poussa-t-il point l'inconscience, ou plutôt « l'innocence » jusqu'à dire à l'aumônier en pleurs, lequel l'avait confessé, communié et ainsi remis en paix avec sa conscience et avec Dieu : « pourquoi pleurez-vous M. l'Aumônier ? Dans un moment *je vais être plus heureux que vous.* »

C'est évident puisqu'il comptait aller droit « au paradis ». Il poussait logiquement au bout l'effet des sacrements et de l'expiation.

Tout de même cette illusion semble excessive et non sans danger au point de vue social et moral.

Ce n'est donc pas « exécuter » le criminel, plus ou moins dégénéré ou *anormal*, qu'il convient, mais bien éduquer sérieusement *tous les enfants*.

Il faut absolument inculquer une éducation, des motifs propulseurs, d'ordre religieux et moral, mais qui soit une religion et une morale pratique et logique, positive et intelligente, s'adaptant et adaptant les individus aux conditions économiques et sociales.

On ne doit point se lasser de redire et de montrer que ce ne sont pas les dogmes qui constituent une religion morale. Les dogmes sont de l'abstraction, non des faits. Or, à notre jeunesse sceptique, assez instruite, déniaisée en tout cas, il importe d'enseigner quelques points fixes, irréfutables en principe, quelques idées solides et de bon sens : existence de Dieu — certitude d'une destinée, inconnue mais rationnelle et progressive — enchaînement et réaction, ou sanction si l'on préfère, des actes.

Ces trois principes suffisent. Mais ils sont indispensables. Point de développements inutiles, point de fantaisies alentour.

Aux philosophes seuls incombera et incombe de critiquer et de douter de ces assertions. Pour les enfants, l'affirmation pure et simple de Dieu, de l'Au-Delà et de la conséquence *raisonnable* des faits et des actions sur la destinée.

Ces axiomes pédagogiques suffiront à réfréner les instincts les plus mauvais, toujours plus à coup sûr que l'athéisme moderne ou la crédulité enfantine confessionnelle.

Peut-être alors rencontrera-t-on moins de sinistres brutes, convaincues, soit du néant, soit d'un paradis immédiat et trop accueillant.

La certitude d'une réaction phénoménale proche ou lointaine, constitue l'unique motif susceptible d'intervenir dans le déterminisme complexe des actes et des pensées, non seulement chez l'enfant mais même chez l'adulte et l'homme, à part quelques rares et hautes exceptions.

JOLLIVET CASTÉLOT.

LA MINIÈRE DES PHILOSOPHES

(Suite).

En effet, la nature, dans ses minières, nous la livre impure et éloignée de la forme de l'or, mais très éloignée de la perfection de notre élixir. Car il faut la sublimer philosophiquement, c'est-à-dire la subtilier, l'anoblir, l'illuminer en la frottant et en l'écorchant de façon à ce qu'elle se rapproche de la nature solaire et céleste, et qu'elle puisse ensuite être élevée au suprême état royal et prolifique. Pour y parvenir, il faut l'alimenter de nourritures précieuses et convenant à sa nature, purifier son sang de crainte qu'elle ne tombe malade, car si son sang

regorge d'un excès de pituite ou bien d'atrabile, elle tombe aussitôt dans une maladie mortelle et meurt. En face de son cadavre tu ne pourrais faire autre chose que te désespérer d'avoir dépensé en pure perte ton travail et ton argent. Sois donc attentif et prudent, ne te confie pas trop à toi même, mais en Dieu seul ; sois humble, attentif et observe, lisant et relisant toujours assiduellement les livres. En effet, un livre en fait désirer un autre ; ce qu'un auteur cache, un autre le dévoile. Applique-toi patiemment à concilier les auteurs, joins leur entente unanime avec les possibilités et la volonté de la nature, car c'est ainsi que tu parviendras à la connaissance parfaite de notre art.

Après avoir dépassé ce grand rocher et avoir terminé notre préparation suivant la règle philosophique, il faut découvrir au sein de la minière philosophique le Fourneau placé en un endroit secret (mais non aussi difficile à découvrir que la matière et sa préparation très ardue). Nous allons t'indiquer une voie aisée pour y parvenir. Le Fourneau philosophique n'est pas autre chose que l'endroit capable de conserver notre pierre déjà conçue et déjà en voie de croissance et de développement dans l'utérus de sa mère. Cet endroit doit être proportionné de manière à pouvoir conserver la composition de l'embryon ; il doit être arrangé de façon à ne pas laisser pénétrer le froid mais à laisser entrer la chaleur requise afin que la génération commencée ne soit pas entravée mais se développe progressivement.

En effet, si la chaleur ne chassait pas le froid, notre enfant très délicat périrait ou du moins croi-

trait et naîtrait très tardivement, et de la sorte, avant même qu'il pût venir au jour peut-être l'arrêteraistu ou te laisserais-tu aller au désespoir. Si, d'autre part, la chaleur de ton feu le réchauffait avec trop d'intensité, elle pourrait étouffer l'embryon doré encore tendre et volatil, ou bien elle le mettrait en fuite et lui fournirait des ailes de telle sorte qu'il s'échapperait de sa prison rompue et que plus jamais par la suite tu ne pourrais compter sur lui. Car l'esprit séparé de son corps ne rentre jamais dans le corps, sinon par la génération nouvelle de l'homme dans l'utérus de la femme enceinte. Suis la règle de la Sagesse donnée par la nature, laquelle te conduira par le droit sentier et ne t'illusionnera point par des enseignements trompeurs. Si tu sais la suivre et l'imiter tu verras le tendre et royal enfant croître heureusement, se développer et te faire voir les signes des couleurs. Car je vais te faire apparaître maintenant le tableau des couleurs que tu pourras admirer de tes propres yeux, toi aussi, en leur temps, dans ton vase, si tu as opéré de la manière convenable.

En effet, la première couleur de notre embryon est une couleur ou bien fauve, ou bien rougeâtre, brillante à l'égal de la poix liquide, qui, par degrés et de plus en plus va noircir chaque jour et s'obscurcira, et de la sorte notre soleil dans l'éclipse va être assombri jusqu'à ce que la lune disparaisse dans la conjonction, c'est-à-dire l'humidité qui recouvre et dissimule sa splendeur.

Or, l'humidité disparaissant un petit peu, la splendeur et la chaleur de notre soufre doré commencent à dominer et dissipent la nuit et les téné-

bres très épaisses qui avaient pris naissance à la faveur de la corruption et grâce à la domination de l'humidité ; alors la matière philosophique devient brillante pendant un moment, de même que dans le Ciel avant le lever du soleil l'horizon blanchit peu à peu au milieu des ténèbres de la nuit, quoique le Soleil soit encore éloigné et qu'on n'aperçoive pas encore ses rayons étincelants.

A ce moment disparaîtra l'oiseau qu'on appelle le corbeau, oiseau fétide et corrompu, et l'on verra lui succéder, volant au-dessus du Corbeau mort, les divers et très beaux oiseaux des diverses couleurs qui apparaissent successivement, comme les cous des Colombes ou les queues de Paons, comme aussi les nuages, mais blanchâtres, et dans les nuages l'arc-en-ciel, et par intervalles dans le même temps tu verras des gouttes de pluie. En effet, le Soleil de notre Ciel accomplit tout cela, agissant sur l'humidité et la terrestréité en dirigeant et en attirant vers sa propre nature la crudité du Sang menstruel, en se subtiliant et en se liquéfiant lui-même aussi bien dans les eaux inférieures que dans les eaux supérieures, jusqu'à son propre lavage et jusqu'à sa purification, jusqu'au moment où, tout blanc et revêtu d'un vêtement éclatant il respendit comme la Lune. Quand tu verras cette blancheur éclatante, tiens pour certain que dans cette blancheur brillante réside cachée l'éblouissante rougeur de notre soleil.

(à suivre)

GEMMARIUS

OPUS MAGNUM

Grave, l'esprit tendu vers l'Idéal lointain,
Seul dans l'âpre logis au décor monastique,
Alphidius poursuit son rêve fantastique
Sans un tressaillement de son masque hautain.

Il sait qu'un vil métal, qu'il soit cuivre ou étain.
S'épure et s'ennoblit au travail artistique ;
Philosophe, il connaît la loi kabbalistique
Ignorée du profane à l'esprit incertain.

L'art alchimique est long, la vie de l'homme est brève.
Pour un si grand labeur il faut œuvrer sans trêve,
Et d'un œil attentif surveiller l'athanor

Où Mercure embrasé du feu philosophal,
En son désir obscur du grand jour triomphal,
Commence à murmurer la gaie chanson de l'or.

GEMMARIUS.

LIVRES

La Voie du Chevalier. Education ésotérique, in-8 carré de 241 pages, par Victor Morgan ; Hector et Henri Durville éditeurs. Paris, 5 francs.

Ce livre offre un réel intérêt. Il expose une haute et saine philosophie spiritualiste, accompagnée d'une méthode pratique.

La voie indiquée est celle de l'ésotérisme, mais d'un ésotérisme non alambiqué, simple, clair, tout moral.

Le Chevalier, c'est l'Initié qui se sert de son intelligence sou-

ple et disciplinée, de son âme énergique et bonne, pour agir dans le sens de l'esprit moderne, susciter un idéal solide dont a si grand besoin notre société moderne.

L'auteur dédiant son livre « aux hommes d'action, aux chercheurs d'idéal, pour les aider à résoudre les problèmes de la société d'aujourd'hui », se propose comme but de réveiller au fond des consciences alanguies cet enthousiasme fort, grâce auquel chacun peut aspirer à devenir véritablement un caractère, un homme héroïque.

Nous avons reconnu dans ce livre un enseignement scientifique et religieux que nous sommes satisfait de pouvoir recommander sans restriction d'aucune sorte.

F. J. C.

L'Education d'Huguette, par Eugène Godin. Edition de l'Encyclopédie Nationale. Paris, 1912, 2 fr. 50.

Recueil de pensées originales, anarchistes si l'on veut, mais dont la crudité parfois plus qu'acide s'accepte à cause de la manière remarquable dont elle est administrée. Et puis, parmi ces maximes, les plus « roides » ne sont-elles pas hélas, souvent les moins fausses ?

Épinglons-en ici quelques-unes :

« Pudeur : l'un des aspects de la frousse »

« Les femmes sont comme ces parapluies qu'on a du mal à ouvrir et qui ne peuvent plus se refermer. »

« Le deuil des convictions se porte en rouge, — à la boutonnière. »

« Il est des assassins. »

« Ni Dieu, ni contremaître. »

« Je ne crois pas, dit d'Haussonville, que le remède à la misère soit d'entretenir la haine.

Et moi je ne crois pas que le remède à la haine soit d'entretenir la misère. »

« — J'ai mis à mal une fille....

— Heureux coquin !

— Cette fille est la tienne.

— Misérable ! »

« J'aime mieux un bandit qu'un imbécile : c'est plus rare. »

« Je fais beaucoup pour les autres. Je les supporte. »

« Je suis au-dessus de tout. Il n'y a pas de quoi avoir le vertige. »

« A un certain âge, on n'a plus de *remords*, on a des *doutes*. »

« Quand j'étais jeune, je souhaitais la destruction de notre planète, comme un énergumène furieusement. — Aujourd'hui, je la souhaite froidement — comme un sage. »

« La vie, ce n'est pas grand chose — surtout celle des autres.

« Quand on ne sait que dire, on rit. »

« Armand Silvestre : Pet à sa mémoire. »

Arrêtons. Il faudrait citer la plupart des maximes de cet homme d'esprit subtil qui juge les choses sans indulgence, mais non sans à-propos.

F. J. C.

Les Recettes Magiques pour et contre l'Amour, par René Schwaéblé, un vol. in-18. Dorbon aîné. Paris. 2 francs.

M. Schwaéblé a extrait des grimoires les divers et nombreux secrets magiques concernant l'Amour, ce chapitre le plus fréquenté de la Sorcellerie après l'Argent sans doute et avant la Mort.

Il les a en outre rapprochés des préceptes qu'Ovide donnait dans son *Art d'aimer*, de documents faisant partie des *Archives de la Bastille* et des recettes orientales qu'on trouve dans les livres secrets des Hindous.

Cet ouvrage intéressera donc les dames d'abord, les occultistes ensuite et encore les fervents du Folk-lore.

Pour Vaincre le Destin. — L'Art de réussir, l'Art d'être heureux. Hector et Henri Durville éditeurs. Paris, 1 franc.

Apprendre à vaincre le destin ; apprendre à réussir tout ce que l'on entreprend, par le développement progressif de la volonté bien orientée ; et enfin apprendre à être heureux, telles sont les trois utiles leçons qu'enseigne l'auteur de cette excel-

lente petite brochure accessible à toutes les bourses et à toutes les intelligences.

Pour Combattre l'Envoûtement, par Papus. H. et H. Durville. Paris, 1 franc.

La Gnose. — *Etude Philosophique et Religieuse*, par P. Verdad-Lessard. Nantes, J. Lessard éditeur. 1912.

Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental

Directeurs : MM. DURVILLE.

Sommaire du Numéro de mars.

Magnétisme et Justice. — Affaire Bonnet.

D^r GASTON DURVILLE. — Aux médecins des syndicats.

A. BREYDEL. — Phénomènes de lévitation (4 grav.).

PIERRE PIOBB. — Le psychisme contemporain.

D^r GASTON DURVILLE. — Les rêves et les phénomènes de lucidité.

ENRICO MORSELLI. — Un « Médium écrivain » à personnalités multiples.

HENRI DURVILLE. — Trucs de la prestidigitation. L'armoire mystérieuse et les bains spirites.

Echos psychiques :

Ecole de psychisme expérimental.

Le développement de la suggestibilité par le Haschisch.

D^r W. C. de SERMYN. — A propos d'un moyen de prédire au début d'une guerre quel sera le peuple vainqueur.

Le mage prestidigitateur opère au Brésil.

Le livre du mois.

D^r MICHAUD. — L'Evolution de l'Occultisme et la Science d'aujourd'hui.

Le numéro : 1 franc. 23, rue Saint-Merri, Paris (4^e).

Le Fraternaliste (Douai). — Sommaire des derniers numéros : La Pratique de la Fraternité : JANN SOLAM ; Spiritisme : G. NAUDIN ; Politique : RAYMOND BÉZIAT ; La Morale à l'Ecole laïque : PALMAUROS ; Le Socialisme Synarchique : JOLLIVET CASTELOT.

Le Gérant : JOLLIVET CASTELOT

NOUËF (Emile). Essai sur le Vêda. — La Science des Religions. — La Bhavad-Gitâ.
NOËLL (R. J.). Le Christianisme de l'Avenir.
NOËL (Antoine) DE LA SAUSSAYE. Manuel d'Histoire des Religions (trad. franç.).
NOËL (Antoine) DE LA SAUSSAYE. Vie d'Apollonius de Tyane.
NOËL (Etienne). Le Christianisme dans ses six premiers siècles. — Le Christianisme et l'Eglise au Moyen-Age. — Le Christianisme dans l'âge moderne. — Histoire du Christianisme depuis son Origine jusqu'à nos jours (5 vol.).
NOËL (H.). Le Zohar. (trad. franç.).
NOËL (Aguste). Cours de Philosophie Positive (6 vol.). — Système de Politique Positive (4 vol.). — Catéchisme positiviste.
NOËL (H.). Le Christ, le Christianisme et la religion de l'Avenir.
NOËL (Gébelin). Le Monde Primitif (9 vol.).
NOËL (Dr F.). Religions de l'Antiquité (10 vol.) (trad. par Guigniaut).
NOËL (La). Genèse des Eléments. — Nouvelles Expériences sur la Force Psychique.
NOËL (Franz). Les Mystères de Mithra.
NOËL (Mgr). Œuvres de St-Denis l'Aréopagite.
NOËL (Zend-Avesta). trad. franç. (3 vol.).
NOËL (L'Origine des Espèces). — La Descendance de l'Homme.
NOËL (Jules). Les Incubes et les Succubes.
NOËL (Léon). Après la Mort. — Christianisme et Spiritisme.
NOËL (I. de). La Papauté (trad. franç.).
NOËL (Dr L.). Etude sur l'Œuvre de Paracelse et sur quelques autres médecins hermétistes.
NOËL (H.). Traité Expérimental de Magnétisme (2 vol.). — Magnétisme Personnel.
NOËL (Origine de tous les Cultes) (12 vol.). — Abrégé de l'Origine de tous les Cultes.
NOËL (Lévi). Dogme et Rituel de la Haute Magie (2 vol.). — Histoire de la Magie. — La Clef des Grands Mystères. — La Science des Esprits. — Le Grand Arcane ou l'Occultisme Dévoilé. — Fables et Symboles.
NOËL (Olivet). La Langue Hébraïque restituée. — Vers Dorés de Pythagore. — Cain. — De l'Etat Social de l'Homme, 2 vol.
NOËL (Instruction pour la Vie religieuse). trad. par M. Bouillier. — La Destination de l'Homme. — La Destination du Savant. — La Doctrine de la Science.
NOËL (Dr). La thérapentique des Vieux-Mâtres.
NOËL (L'Alchimie et les Alchimistes).
NOËL (Paul). Influence Astrale. — Langage Astral. — Etude Nouvelle sur l'Hérédité.
NOËL (C.). La Pluralité des Mondes Habités. — Les Terres du Ciel. — Lumen. — Dieu dans la Nature. — Les derniers Jours d'un Philosophe. — Uranie. — La Fin du Monde. — L'Inconnu — Le Monde avant la Création de l'Homme. — Astronomie Populaire. — Les Forces Naturelles Inconnues.
NOËL (Tentation de St-Antoine).
NOËL (Des Indes à la Planète Mars).
NOËL (Ph. E.). Histoire du Buddha Sakya Muri. — Le Lalita Vistara.
NOËL (Ch.). Théorie des quatre Mouvements. — Théorie de l'Unité universelle.
NOËL (L'Eglise et la Science).
NOËL (A.). Les Ancêtres de nos Animaux.

— Les Enchaînements du Monde Animal.
NOËL (Dr). L'Être Subconscient.
NOËL (Dr). Fakirisme Occidental. — Analyse des Choses.
NOËL (Alviella). Les Origines du Christianisme.
NOËL (Givry). Lourdes. — Le Grand Œuvre.
NOËL (Ed.). Une Echapée sur l'Infini.
NOËL (Stanislas de). Au Seuil du Mystère. — La Clef de la Magie Noire.
NOËL (A.). L'Architecture du Monde des Atomes.
NOËL (Ch.). Manuel d'Histoire ancienne du Christianisme. — L'Evolution des Dogmes.
NOËL (M.). L'Irreligion de l'avenir. — Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction.
NOËL (Marc). La Vie et les Œuvres de maître Arnould de Villeneuve.
NOËL (H.). Histoire de la Création des Êtres Organisés d'après les lois Naturelles, trad. par le Dr Letourneau. — Etat actuel de nos connaissances sur l'origine de l'homme. — Anthropogénie. — Les Enigmes de l'Univers.
NOËL (L'essence du Christianisme). — Précis de l'Histoire des dogmes.
NOËL (Philosophie de la Nature). — Philosophie de la Religion. — Philosophie de l'Esprit. — Logique.
NOËL (G.). Histoire de France et de l'Europe. — Le Collectivisme.
NOËL (A.). La Question biblique au XIX^e siècle et au XX^e siècle.
NOËL (E.). Notions de Philosophie orientale.
NOËL (Louis). La Bible dans l'Inde. — Les Fils de Dieu. — La Genèse de l'Humanité. — Histoire des Vierges. — Les Législateurs Religieux.
NOËL (W.). L'Expérience Religieuse.
NOËL (Dr P.). Traité de l'Hypnotisme.
NOËL (Castelot F.). Comment on devient Alchimiste. — La Vie et l'Âme de la Matière. — L'Hylozoïsme. L'Alchimie. Les Chimistes Unitaires. — Le Grand Œuvre Alchimique. — Histoire Générale de l'Alchimie. — La Science Alchimique. — La Médecine Spagyrique. — Le Livre du Trépas et de la Renaissance. (Roman ésotérique). — Nouveaux Evangiles. — Sociologie et Fourrierisme. — Croquis Scientifiques et Philosophiques. — Influence de la Lumière zodiacale. — La Synthèse de l'Or. — Trilogie Astronomique.
NOËL (Castelot et Redonnel). Les Sciences Maudites.
NOËL (Amphithéâtre de l'Eternelle Sapien-
NOËL (Jean). Histoire de la littérature hindoue. — L'Illusion. — Le Bréviaire d'un Panthéiste.
NOËL (Dr). L'Evolution de la Vie.
NOËL (Philosophie Zoologique).
NOËL (Ch.). Histoire Mythique de Shatan.
NOËL (Comte de). Eoraka. — Magie et Religion.
NOËL (H. C.). Histoire de l'Inquisition au Moyen-Age (trad. franç.) 3 vol.
NOËL (Dr G.). Les Premières Civilisations. — Lois Psychologiques de l'Evolution des Peuples. — L'Evolution de la Matière. — L'Evolution des forces.
NOËL (La Résurrection du Christ).

LEDRAIN (E.). La Bible. — Les Evangiles (10 vol.).

LENGLET-DUFRESNOY. Histoire de la Philosophie hermétique.

LEROUX (P.). De l'Humanité, de son Principe et de son Avenir.

LLORENTE. Histoire de l'Inquisition d'Espagne. 4 vol.

LOCKYER (N.). L'Evolution Inorganique (trad. franç.).

LONS (A.). Le Livre d'Hénoch (trad. franc.).

LOT (A.). L'Evangile et l'Eglise. — Autour d'un Petit Livre. — A propos d'Histoire des Religions. — Jésus et la Tradition Evangélique. — Œuvres.

LOTHAR-MEYER. Les Théories Modernes de la Chimie.

LUCAS (Louis). La Chimie nouvelle. — La Médecine Nouvelle.

MARX (Karl), Le Capital.

MASPERO (G.). Histoire ancienne des Peuples de l'Orient.

MATTER. Histoire du Gnosticisme. — Histoire de l'Ecole d'Alexandrie.

MAXWELL (J.). Les Phénomènes Psychiques.

MÉNARD (L.). Hermès Trismégiste.

MENDÉLÉEFF (D.). Principes de Chimie (tr. fr.).

MEUNIER (St.). Géologie expérimentale. — Géologie comparée. — Géologie générale.

MICHELET. La Bible de l'Humanité.

MILLOUE (L. de). Aperçu sommaire de l'histoire des religions des anciens peuples civilisés. — Les Religions de l'Inde.

MONOD (W.). Peut-on rester Chrétien? — La Fin d'un Christianisme. — Aux Croyants et aux Athées.

MORTILLET (G. et A. de). Le Préhistorique; Antiquité de l'Homme.

MYERS. La Personnalité Humaine.

NIETZSCHE (F.). Aurore. — Le Gai Savoir. — La Généalogie de la Morale. — La Volonté de Puissance. — Par Delà le Bien et le Mal. — Ainsi parlait Zarathoustra.

NORD (P.). L'Essor Moderne vers l'Ideal des Temps Nouveaux.

NORDAU (Dr M.). Les Mensonges Conventionnels.

OLDENBERG. La Vie du Buddha.

PARACELSE. Opera Omnia (3 vol.) 1658.

PAUTHIER (G.). Les Livres Sacrés de l'Orient (2 vol.) (collection de tous les livres sacrés). — Le Tao-te-King (trad.).

PÉCAUT (F.). Le Christ et la Conscience. — L'Avenir du Théisme chrétien.

PÉLADAN (J.). Œuvres.

PERNETY. Dictionnaire Mytho-Hermétique. — Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées.

PICTET. Le Mystère des Bardes (trad. des Triades bardiques).

PIERRET (Paul). Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens.

PLOTIN. Les Ennéades (3 vol.) trad. de Bouillet.

POINCARÉ (H.). La Valeur de la Science. — La Science et l'Hypothèse.

POISSON (Albert). Cinq Traités d'Alchimie. — Théories et Symboles des Alchimistes.

POMPÉE-COLONNE. Abrégé de la doctrine de Paracelse et de ses Archidoxes.

PREL (C. du). L'au-Delà

PRENTICE-MULFORD. Vos Forces et le Moyen de les Utiliser.

Programme des Modernistes (Le).

PUGET (du). Les Eddas (trad.).

REICHENBACH (de). Les Phénomènes Odiques.

REINACH (S.). Orpheus.

RENAN. Histoire du Peuple d'Israël (5 vol.). — Origines du Christianisme (7 vol.). — L'Avenir de la Science. — Œuvres.

REUSS (E.). La Bible (19 vol.). — Histoire de la Théologie chrétienne au siècle apostolique (2 vol.). — Histoire du Canon des Saintes Ecritures dans l'Eglise chrétienne.

REVEL. Les Mystiques devant la Science.

RÉVILLE (A.). Histoire du dogme de la divinité de Jésus-Christ. — Jésus de Nazareth.

RÉVILLE (J.). Le Protestantisme Libéral.

REYNAUD (Jean). Terre et Ciel.

ROCHAS (Comte A. de). Les Frontières de la Science. — Extériorisation de la Sensibilité. — Exteriorisation de la Motricité. — Les Etats superficiels de l'hypnose. — Les Etats profonds de l'hypnose.

ROMANES. L'Evolution Mentale chez les Animaux et chez l'homme.

ROSNY (de). Les Origines.

ROYER (Clémence). La Constitution du Monde.

SABATIER (A.). Esquisse d'une Philosophie de la Religion. — Les Religions d'Autorité et la Religion de l'Esprit. — La Doctrine de l'Expiation.

SAGE (M.) Mme Piper. — La Zone-Frontière. — Le Sommeil Naturel et l'Hypnose.

SAINTYVES (P.). Les Vierges-Mères Les Saints successeurs des dieux. — Le Discernement du Miracle.

ST-YVES D'ALVEYDRE. Mission des Juifs.

SCHELLING. Bruno, ou du Principe divin.

SCHOPENHAUER. Le Monde comme Volonté et Représentation (3 vol.). — Œuvres.

SCHURÉ (E.). Les Grands Initiés.

SCHWABELÉ (R.). Commentaires Alchimiques.

SEDIR. Les Tempéraments et la Culture Psychique. — Les Incantations. — Les Planètes Magiques. — Les Miroirs Magiques.

SELVA. Traité d'Astrologie. — La Théorie des Determinations Astrologiques.

SERMYN (Dr W.-C. de). Contribution à l'Etude de certaines Facultés cérébrales.

SERVANT. La Préhistoire de la France.

SOLDI-COLBERT (E.). La Langue Sacrée (2 vol.).

SPINOZA. Œuvres. trad. de E. Saisset (2 vol.).

SPENGER (H.). Les Premiers Principes. — Essais Scientifiques. — La Morale Evolutionniste. — Œuvres.

STRADA (J.). Ultimum Organum. — La Méthode Générale. — Le Dogme social. — La Loi de l'Histoire. — Jésus. — La Religion de la Science. — L'Epopée Humaine.

STRAUSS (F.). Vie de Jésus (préface et trad. de E. LITTRÉ).

STUART-MILL. Essais sur la Religion.

TIFFEREAU (T.). L'Or et la Transmutation des Métaux. — L'Art de faire de l'Or.

TOLSTOI. La Vraie Vie. — Ma Religion. — Le Travail. — Conseils aux Dirigés. — La Foi Universelle.

VILLIERS DE L'ISLE ADAM. Axël.

WIRTH (Oswald). Le Symbolisme Hermétique.

WRONSKI. Prologomènes du Messianisme. — Messianisme ou Réforme absolue du Savoir Humain. — Développement de l'Humanité.

La direction des Publications du *Psychisme expérimental* possède, neufs ou d'occasion lorsqu'ils sont épuisés, tous les ouvrages traitant d'*Occultisme* (Alchimie, Magie, Théosophie, Arts divinatoires et Sciences d'observation, Astrologie, Chiromancie, Graphologie, Phrénologie, Démonologie, Grimoires et Secrets magiques, Kabbale, Sorcellerie), de *Magnétisme*, d'*Hypnotisme*, de *Spiritisme*. La Direction des Publications de *Psychisme expérimental* possède un *Catalogue d'ouvrages neufs relatifs aux Sciences psychiques*, de 52 pages de texte, grand format, superbement illustré et un *Catalogue* de ce *trimestriel d'ouvrages neufs et d'occasion* dont les prix sont toujours inférieurs de 25 à 35 0/0 au cours du moment. Exercices et réponses.